

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Saint-Denys Garneau mystique?
Y a-t-il encore place pour une nouvelle explication de Saint-Denys Garneau?

Serge Patrice Thibodeau, *L'appel des mots. Lecture de Saint-Denys Garneau*, Montréal, l'Hexagone, 1993, 240 p., 18,95 \$.

Michel Gaulin

Number 73, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38101ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, M. (1994). Saint-Denys Garneau mystique? Y a-t-il encore place pour une nouvelle explication de Saint-Denys Garneau? / Serge Patrice Thibodeau, *L'appel des mots. Lecture de Saint-Denys Garneau*, Montréal, l'Hexagone, 1993, 240 p., 18,95 \$. *Lettres québécoises*, (73), 47–47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Saint-Denys Garneau mystique ?

Y a-t-il encore place pour une nouvelle explication de
Saint-Denys Garneau ?

ESSAI
Michel Gaulin

SERGE PATRICE THIBODEAU emprunte le titre de son ouvrage à un texte de Saint-Denys Garneau lui-même, paru dans *La relève* en 1937, «Monologue fantaisiste sur le mot» : «Je me suis éveillé en face du monde des mots. J'ai entendu l'appel des mots, j'ai senti la terrible exigence des mots qui ont soif de substance. Il m'a fallu les combler, les nourrir de moi-même.» (p. 8 et 88)

On est en présence ici d'un ouvrage à caractère polémique qui cherche à débarrasser Saint-Denys Garneau (dont Thibodeau s'entête, à tort, à écrire le nom avec un double trait d'union) d'une énorme somme de préjugés» (p. 11) à l'endroit de sa vie, de son œuvre, de son art, à corriger le «souvenir déformé, méconnaissable, étranger à la réalité du poète» (p. 220) qu'on aurait conservé de lui jusqu'ici.

Thibodeau tire Saint-Denys Garneau du côté du mysticisme à partir d'une «intuition» qui lui serait venue de la conjonction fortuite d'un poème posthume, «Le diable, pour ma damnation», et de la parabole du Franz Kafka dans *Le procès*, «Devant la Loi».

Suite à cette intuition, Thibodeau a voulu relire *Regards et jeux dans l'espace* «à la lumière du caractère mystique révélé par cette ressemblance entre une parabole de Kafka et un poème de Saint-Denys Garneau» (p. 13). Il ne recule d'ailleurs pas devant l'utilisation du vocabulaire mystique à son propre endroit, parlant de son «brûlant désir de chercher à circonscrire l'indicible et l'inexprimable» (p.14), étape qui sera suivie d'un «assouvissement» quand il aura réussi à «faire reposer cette intuition sur de solides bases» (p.14).

L'ouvrage se divise en trois parties, une première appelée «Mysticité», dans laquelle l'auteur passe en revue, à l'aide d'ouvrages spécialisés et dans un style qui n'est pas sans rappeler le bon devoir d'écolier, les caractères du mysticisme. La partie médiane propose une

lecture de *Regards et jeux dans l'espace* (architecture et ornementation de l'ensemble et «commentaire» de chacun des 28 poèmes du recueil), où les habitués de l'œuvre ne trouveront, à vrai dire, rien de très neuf. La thèse de Thibodeau consiste en ceci que l'expérience de la poésie aurait été pour Saint-Denys Garneau écoute de sa voix intérieure en réponse à l'appel des mots, cheminement de la périphérie vers le centre et l'union mystique. On en a vu d'autres...

C'est à partir de la troisième partie que le ton devient nettement polémique. Thibodeau s'en prend aux deux mythes contraires que l'on aurait prétendument édifiés autour du poète, celui de la sanctification et celui de la malédiction. Dans sa conclusion, délaissant son sujet, il s'en prend, pour avoir eu de la difficulté à mettre la main sur le film que l'ONF a tourné sur Saint-Denys Garneau, à ce qu'il considère comme la mauvaise gestion du patrimoine culturel québécois, avant de nous présenter en annexe un hors-d'œuvre, un texte de Micheline La France, apparemment refusé en 1988 par les *Écrits du Canada français* et qui se veut une réponse à ceux qui vouent Saint-Denys Garneau au divan du psychanalyste. Je ne spéculerai pas sur les raisons qui peuvent nous valoir la publication à retardement de ce texte.

J'ai toujours éprouvé de la méfiance à l'endroit des ouvrages transis de ferveur ou de ceux qui s'engagent dans une polémique gratuite qui a peu de contre-arguments solides à opposer à ceux des adversaires souvent fantomatiques auxquels on s'en prend. Je n'ai rien contre la lecture intuitive des œuvres (c'est d'abord par l'intuition, j'en suis persuadé, que l'on goûte la poésie), mais encore faut-il qu'une explication d'ensemble se fonde sur quelque chose de plus rigoureux que la lecture sélective du journal et de la correspondance à laquelle se livre Thibodeau pour apporter de l'eau à son moulin.

Il y a sans doute encore des choses neuves à dire sur Saint-Denys Garneau, mais ce n'est guère ici qu'on les trouvera. Merci; on repassera...



Serge
Patrice
Thibodeau